

### III. (NATURE DE LA CONTEMPLATION)

Sur la parole de l'Apôtre : «J'ai vu cet homme ravi jusqu'au troisième ciel; il a entendu des paroles ineffables qu'il n'est pas possible à un homme d'entendre.» Quelles sont donc ces paroles ineffables que Paul a entendues ? Quels sont les biens «que l'oeil n'a pas vus, que l'oreille n'a pas entendus et qui ne sont pas montés au coeur d'un homme ?» Ce qu'est et comment est et sera pour nous le royaume de Dieu et quelle est son opération en nous.

Il est de fait que le Maître de l'univers nous appelle chaque jour à haute et claire voix par les évangiles; tantôt il parle à mots couverts, lorsqu'il s'exprime en paraboles, tantôt il explique en particulier à ses disciples en leur disant : «A vous, il est donné de connaître les mystères du royaume de Dieu, aux autres, de les connaître en paraboles.» Parfois il dit toutes choses sans voiles, en toute liberté et en s'adressant à nous tous, comme le reconnaissent les apôtres qui lui disent : «Voici que tu parles ouvertement et que tu ne dis aucune parabole.» Il faut donc chercher à savoir ce que le Seigneur Dieu dit ouvertement et sans voiles et ce qu'il dit en paraboles. Le contenu des commandements est clair et sans voiles, quand l'évangéliste dit : «Le Seigneur déclara : Aimez vos ennemis; faites du bien à ceux qui vous haïssent,» ou quand il proclame bienheureux ceux qui pleurent, et malheureux ceux qui rient, ou quand il dit : «Faites pénitence, car le royaume des cieux est proche,» et encore : «Celui qui veut sauver son âme la perdra et celui qui perd son âme, à cause de moi, la trouvera pour la vie éternelle,» ou : «Qui veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive.» Tout cela et ce qui s'ensuit n'est pas en paraboles, mais en termes clairs et sans aucune pensée caché. Mais il y a une parabole, quand il dit par exemple : «A quoi comparons-nous le royaume de Dieu ? Il est semblable au grain de sénevé qu'un homme prend et sème dans son jardin et qui est devenu, en grandissant, un grand arbre», ou encore : «Le royaume des cieux est semblable à un homme qui cherche de belles perles,» et encore : «Le royaume des cieux est semblable au levain qu'une femme prend et met dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que le tout ait fermenté.» Ces passages et bien d'autres qui servent de comparaison pour le royaume des cieux, se nomment paraboles.

#### Nature de la parabole

Remarque bien dans ce cas la sagesse de Dieu : par des exemples sensibles et qui nous semblent vulgaires il dépeint ce qui dépasse l'intelligence et la pensée. Et cela, il le fait uniquement afin que les incrédules, que leur incrédulité a rendus indignes de ces choses, restent aveugles et n'aient aucune part à ces biens et que les croyants, qui reçoivent l'énoncé des paraboles en toute assurance, contemplent la vérité même et la réalisation manifeste en eux de ces actions. Car ces paraboles sont les images de choses qui se réalisent; écoute comment. Le grain de sénevé est le très saint Esprit et celui-ci – tu peux le penser avec moi – est le royaume des cieux, pas autre chose. L'homme, c'est tout fidèle qui veut prendre; cette graine grâce à la pratique des commandements. Le jardin, comme emplacement, n'est rien d'autre que notre coeur à chacun, là où nous cachons cette graine unique – non plusieurs, car elle n'est pas de ces choses que l'on coupe en deux –, quand nous recevons celui qui est par nature indivisible et inséparable; si nous veillons à nous garder nous-mêmes avec toute notre vigilance, la graine croît d'une manière que nous ignorons; elle éclôt et on la voit; elle croît et elle se fait de mieux en mieux connaître de ceux en qui elle a éclos; puis, quand elle est devenue un arbre avec de nombreux rameaux, elle procure une joie indicible à celui qui l'a obtenue. De même donc que le jardin ne produit rien d'utile sans semence, sinon des épines et des herbes sauvages, et que la semence qui n'est pas semée dans un jardin ne porte pas de fruits mais reste seule, telle quelle, de même, vraiment, nos âmes aussi sans la semence divine restent infertiles et continuent toujours à produire des épines. Car la semence divine, avant d'être jetée en nous, c'est-à-dire dans nos coeurs, reste en elle-même ce qu'est Dieu dans son intégrité, qui n'admet en lui-même absolument aucune addition et ne subit aucune soustraction; et en nous la semence ne peut éclore en aucune façon ni se développer. Comment, en effet, restant à distance et sans contact, montrerait-elle sa force de croissance comme dans ceux qui sont en contact avec elle ? C'est impossible, de même que le feu ne pourra jamais enflammer une matière qu'il ne toucherait pas et que la matière ne prend pas feu, si elle n'est unie en substance au feu.

Eh bien ! de même que dans les évangiles divins, certaines paroles, comme j'ai dit, nous sont adressées à mots couverts et en paraboles et d'autres ouvertement et sans voiles, de même dans les déclarations inspirées par Dieu aux apôtres tout n'est pas manifeste ni sans aucun voile; parfois même elles demandent un grand effort de recherche et d'interprétation et comportent

dans la lettre une profondeur de pensées et de mystères. Alors, s'il te plaît, prenons pour sujet une des paroles de l'Apôtre, attachons-nous à son exposé et nous verrons ce que sont les profondeurs de l'Esprit, puisque, selon la parole divine, d'Esprit sonde toutes choses, même les profondeurs de Dieu.

#### Définition de la parole

De quoi s'agit-il donc et quel est le point de départ de l'exposé et du développement ? Ce sont les paroles ineffables que le divin Paul, ravi au troisième ciel, a entendues. Mais dès l'exorde cherchons en premier lieu ce qu'est la parole, pour que, en avançant méthodiquement, nous arrivions à bien connaître la portée des paroles de l'Apôtre. *Rima* (parole) et *logos* (mot) sont des termes équivalents et s'emploient l'un pour l'autre. Il est dit : «Prononce seulement un mot et mon fils sera guéri,» et dans Job : «Dis une parole au Seigneur et meurs,» et ailleurs : «les paroles de sa bouche.» Les paroles et les mots des hommes sont prononcés par la bouche des hommes et entendus également par l'oreille humaine; mais la parole de Dieu et ses mots, en sortant de sa bouche, sont absolument inarticulables pour la langue humaine et ne peuvent nullement être accueillis par une oreille charnelle; bien plus, ils ne peuvent même pas atteindre ses sens, puisque les sens n'ont pas le pouvoir de sentir ce qui transcende la sensation.

Comme parole et discours, dès le premier essai d'interprétation, nous n'en connaissons pas d'autre que le Fils de Dieu le Père, notre Seigneur Jésus Christ lui-même qui est vrai Dieu. Sa bouche, qui prononce les paroles ineffables n'est autre que l'Esprit lui-même, saint et consubstantiel, comme dit le prophète : «C'est la bouche du Seigneur qui a dit cela,» c'est-à-dire, l'Esprit du Seigneur. La bouche de Dieu c'est donc le saint Esprit, et sa parole et son Verbe c'est son Fils, Dieu lui aussi. Mais pourquoi l'Esprit est-il appelé bouche de Dieu, et le Fils, parole et Verbe ? C'est que, de même que notre discours intérieur sort de notre bouche et se révèle aux autres, sans que nous puissions le prononcer ou le manifester par un autre moyen que les sons de la bouche, de même, non plus, le Fils et Verbe de Dieu, s'il n'est pas exprimé ou révélé par l'Esprit saint comme par une bouche, ne peut être connu ni entendu. En disant ici «il ne peut pas», c'est «il n'admet pas, il ne veut pas que nous entendons, comme nous disons : impossible que Dieu mente. D'autre part, de même que, si nous n'ouvrons pas la bouche, notre parole ne peut pas non plus sortir, tant qu'elle reste fermée, de même, si la bouche de Dieu, son Esprit saint en personne, ne s'ouvre pas grâce à son illumination qui se produit en nous – non que ce soit l'Esprit qui s'ouvre, mais notre intelligence illuminée par lui –, il n'est pas possible de voir ni de connaître le Fils et Verbe de Dieu; il ne se révèle pas aux sens de notre vue et de notre ouïe.

#### Les paroles de Paul

Dans ces conditions, les paroles ineffables que le divin Paul dit avoir entendues ne peuvent pas être autre chose, du moins selon la compréhension de notre modeste jugement, que les contemplations mystiques vraiment inexprimables et les connaissances plus que sublimes, hors de notre connaissance, dues à l'illumination au saint Esprit, c'est-à-dire les contemplations, inaccessibles à la vue, de la gloire et de la divinité du Fils et Verbe de Dieu, qui transcendent toute lumière et toute inconnaissance. Ces contemplations, révélées de façon plus claire et plus nette à ceux qui en sont dignes, se présentent comme les auditions, imperceptibles à l'oreille, de paroles sans sonorité; c'est une compréhension, malgré l'incompréhensibilité, des choses incompréhensibles. Or si l'Apôtre dit : «J'ai entendu des paroles ineffables» et que nous disions de notre côté que ces paroles sont par ailleurs le Fils de Dieu le Père qui est exprimé par l'Esprit saint et qui en même temps se révèle aux âmes dignes par son illumination, et que cette illumination ou révélation se produit on contemplation bien plutôt que par audition, ne trouve pas cela étrange; mais une fois que tu auras entendu la solution de cette difficulté, exerce ta foi et ne sois pas incrédule. Voici ce qu'il en est.

#### Unité de Dieu et unité de l'âme

Dieu, la cause de l'univers, est un; cet Un est lumière et vie, esprit et verbe, bouche et parole, sagesse et science, joie et amour, royaume des cieux et paradis, ciel des cieux, de même qu'il est appelé soleil des soleils, Dieu des dieux, jour sans déclin; tout ce que l'on peut désigner comme beau d'après les choses visibles, même en cherchant au delà de tout l'univers, on le trouvera en substance dans cet Un qui est appelé au sens propre Bon. Loin d'être lui aussi comme les choses visibles, il les transcende toutes de manière incomparable et ineffable et cet Un non plus, comme ces choses visibles, à la manière de chacune d'elles, ne se trouve à l'état séparé; il reste un et identique sans aucune mutation, absolument bon et transcendant toute bonté. C'est donc de cette manière qu'a été honoré l'homme créé à l'image de Dieu et à sa

ressemblance : il possède une faculté de sentir unique dans l'unité de l'âme, de l'intelligence et de la raison, bien qu'elle soit partagée entre cinq sens pour les besoins naturels du corps : par rapport aux choses du corps, la sensation est divisée indivisiblement en cinq sens et elle manifeste son activité par des changements qui ne la changent pas, car ce n'est pas elle qui voit, mais l'âme par son intermédiaire de même que c'est l'âme qui entend, qui sent, qui goûte, qui discerne par le toucher. Dans l'ordre spirituel, au contraire, l'âme n'est plus contrainte à se partager entre les fenêtres des sens; elle ne cherche plus à ouvrir les yeux pour apercevoir ou contempler un être, ni les oreilles pour recevoir un discours, ni à purifier l'odorat pour bien sentir; elle n'a pas besoin des lèvres ou de la langue pour goûter et distinguer le doux et l'amer, ni de mains pour tâter et reconnaître par elles le rugueux, le lisse et le poli. Sa faculté de sentir est en dehors de tout cela et ramassée tout entière entièrement dans l'intelligence, à laquelle elle est jointe par nature et qui forme avec elle une unité indissoluble; elle contient en elle-même les cinq sens, qui sont ainsi un plutôt que plusieurs, si l'on veut parler plus exactement.

Suis maintenant avec moi la marche exacte de la question. Ame, intelligence et raison sont un, comme je l'ai dit, d'une unité d'essence et de nature. C'est cet être unique qui éprouve des sensations, raisonne – puisqu'il est raisonnable –, fait preuve d'intelligence et de perspicacité, conçoit, délibère, désire, veut, ne veut pas, choisit, ne choisit pas, aime, hait; et pour ne pas prolonger l'énumération, cet être unique est vivant, doué à la fois de vue et d'ouïe, d'odorat, de goût, de toucher, de connaissance qui lui permet de reconnaître, de faire connaître et également de parler. Considère attentivement le sens de ce que je dis, pour être capable d'apprendre par là ce que sont les paroles ineffables et comment Paul les a entendues, quand elles lui ont été révélées et qu'il les a contemplées en l'Esprit divin. Dieu, le Créateur de l'univers est un; cet Un est donc tout bien, comme je l'ai dit. L'âme raisonnable et immortelle est une cette âme une est donc toute sensation, c'est-à-dire qu'elle a en elle-même toutes celles qui peuvent exister. Donc lorsque le Dieu un de l'univers se montre par révélation à l'âme raisonnable une, tout bien lui est révélé et lui apparaît à la fois par tous ses sens réunis; il est vu et entendu, il est agréable au goût, parfumé à l'odorat, touché, connu; il parle et il est exprimé par la parole, il connaît, il est reconnu, il est conçu comme connaissant. Car celui qui est connu de Dieu sait qu'il est connu et celui qui voit Dieu sait que Dieu le voit; mais celui qui ne voit pas Dieu ne sait pas que Dieu le voit, pas plus d'ailleurs qu'il ne voit, même s'il regarde tout et que rien ne lui échappe.

Ainsi, grâce à cette action commune de tous les sens à la fois, ceux qui ont été jugés dignes de voir le bien universel et transcendant tout bien, comme par une sensation unique des sens multiples, qui saisit ce qui est un et multiple, ont reconnu et chaque jour ils reconnaissent les biens divers tous ensemble, comme bien unique, dans les sensations diverses de l'unique faculté ils ne perçoivent là aucune diversité, mais la contemplation, d'après eux, se nomme connaissance et inversement, la connaissance contemplation, l'audition vision et la vision audition. Habacuc dit par exemple : «Seigneur, j'ai entendu ce que tu as fait entendre et j'ai été saisi de crainte. Seigneur, j'ai considéré tes oeuvres et j'ai été stupéfait.» Qui d'autre s'est fait entendre à lui ? C'est lui qui en prophétisant annonçait Dieu. Comment dit-il encore : «Seigneur, j'ai entendu ce que tu as fait entendre ?» Que veut-il montrer par le redoublement du terme entendre, sinon qu'après avoir reconnu, grâce à l'illumination ou à la révélation de l'Esprit, notre Seigneur le Fils de Dieu certainement, et appris en outre par cet écho de sa voix ce qui concerne son Économie, il s'approprie en quelque sorte l'enseignement qu'il a reçu par là à son sujet ? C'est ce qui lui faisait dire avec joie en s'adressant au Seigneur comme s'il le voyait, ainsi qu'il l'a vu en fait : «Tu seras connu entre deux animaux; quand les années seront proches, tu seras reconnu; quand le temps sera révolu, tu apparaîtras.» De la sorte il appelle audition ce qu'il lui a été donné à la lois d'apprendre, et de connaître en contemplant la gloire de l'Esprit, ce qu'il a entendu au sujet de son incarnation et de son apparition sur la terre. D'ailleurs, le seul fait de dire : Seigneur, signifie qu'il le voit et qu'il lui parle. Qui, en effet, s'adresse, comme s'il le voyait, à celui qu'il ne voit pas ? Est-ce que celui qui ne voit pas l'empereur terrestre peut lui dire : «Ô Empereur, j'ai entendu ce qu'a décidé ta majesté ?» Pas du tout. Or il ne dit pas seulement qu'il a entendu ce qu'il a fait entendre, mais qu'il sera connu, reconnu, manifesté, en homme qui a appris son dessein, en toute certitude, et il lui dit en quelque sorte : «Tu feras ceci et cela, Maître, comme il a plu à ta majesté.» Mais toutes les paroles prophétiques sont encore plus significatives que celle-ci.

#### Unité de la connaissance mystique

Ainsi donc la divine Écriture emploie habituellement contemplation de Dieu pour audition et audition pour contemplation. Ainsi le divin Paul lui-même a désigné justement par le terme de paroles ce qu'il dit avoir entendu et qu'il a mis par écrit, les contemplations ineffables et les illuminations, les enseignements et les révélations qui dépassent la mesure de la nature et des

capacités humaines. C'est pourquoi il disait : «Dans l'excellence de ces révélations, de peur que je ne m'enorgueillisse, il m'a été donné une écharde dans la chair.» Si auparavant il a entendu, comment, après cela, désigne-t-il comme révélations ce qu'il a entendu, sinon pour la raison que nous avons dite ? Ainsi David lui-même demande une révélation pour ses yeux, afin de comprendre les merveilles de Dieu dans sa Loi. Paul, qui a dit auparavant : «Fut-ce dans le corps ou on dehors du corps ? Je ne sais ; j'ai été ravi», comment dit-il ensuite : «J'ai entendu,» sinon comme nous l'avons indiqué plus haut en détail et comme cela arriva en réalité ? Par conséquent, il parle d'abord de ravissement, ce qui indique la contemplation; mais pour le contenu de la contemplation et les splendeurs de la gloire et de la divinité qui lui ont donné des clartés plus nettes, étant donné qu'elles produisent une connaissance, qu'elles renseignent le voyant et lui montrent des secrets indicibles et insaisissables pour tous, il dit qu'il a entendu : c'est que, dans les choses spirituelles, la sensation, qu'elle soit audition ou contemplation, c'est tout un. C'est pourquoi il est incapable de dire la moindre chose de ce qu'il a vu ou entendu, selon qu'il le voit ou qu'il l'entend, de sa nature ou de son espèce; de là vient qu'il ajoute : il est impossible à la longue de le dire.

Eh bien ! efforçons-nous de nous purifier nous-mêmes par la pénitence et l'humilité et d'unir à Dieu, le bien transcendant, toutes nos sensations, comme une seule faculté; alors tout ce que nous, nous n'avons pas la force de dire ni de représenter par la multiplicité des paroles, vous, vous apprendrez tout ensemble en une fois; vous entendrez dans la vision, vous verrez dans l'audition, vous apprendrez dans la contemplation et inversement vous entendrez dans la révélation. Mais il existe un autre genre d'audition dans les choses spirituelles du plus haut degré. Quelle est-elle ? C'est la promesse des biens à venir qui seront donnés. En effet, pour le premier avènement du Seigneur annoncé par les prophètes bien qu'ils l'aient aperçu et connu avec précision, cependant, parce qu'il ne devait pas encore se produire de leur temps mais plus tard dans l'avenir, de ce qui leur en était révélé et montré ils disaient, eux, qu'ils l'entendaient, puisque cela ne se réaliserait effectivement que dans la suite. De même Paul lui aussi, qui avait vu les biens réservés aux justes qui luttent, qui avait connu et appris avec précision que ceux qui auraient aimé Dieu de toute leur âme recevraient ces biens après le deuxième avènement du Seigneur et la résurrection des morts, considérait cela comme une annonce et une promesse lorsqu'il s'écriait : «J'ai entendu des paroles ineffables qu'il n'est pas possible à l'homme de dire.» Mais de quelle manière appelle-t-il cela des paroles ? Il a dit en effet : des biens, et puis : des paroles; car ces biens sont réellement des paroles étranges et des mots qui procurent à toute nature raisonnable la jouissance vraiment inépuisable et éternelle et qui sont pour elle afflux de vie divine et réconfort. Si, en effet, le Verbe de Dieu le Père est Dieu, il sera juste d'appeler paroles les illuminations du Verbe de Dieu; en effet la parole qui s'étend en long récit, ne s'appelle plus simplement parole, mais paroles d'un récit, comme dans le verset : «Prête l'oreille à mes paroles, Seigneur; entends mes cris, sois attentif à la voix de ma prière.»

Dieu est donc Verbe et ses paroles sont des clartés et des illuminations de la divinité qui jaillissent comme par éclair et avec des lumières assez vives ou plutôt se dévoilent à nous, et nous sommes incapables de les énoncer. Cependant Jean, le disciple bien-aimé du Christ, a été quelque peu explicite, selon la grâce qui lui a été donnée, et il a soulevé le voile sur ce que Paul a entendu, en disant : «Frères, nous sommes maintenant enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté; ce que nous savons, c'est que, lorsque la manifestation aura eu lieu, nous serons semblables à lui.» L'un a dit : «J'ai entendu des paroles ineffables qu'il n'est pas possible à l'homme de dire,» l'autre : «Nous savons que, lorsque cette manifestation aura eu lieu, nous serons semblables à lui» et nous le verrons plus parfaitement. Mais cela Paul le dit également : «Maintenant je connais en partie; alors, je reconnaitrai comme j'ai été reconnu.» Tu le vois ! Pour les spirituels c'est une seule et même chose que connaissance et ressemblance, le fait de contempler et de reconnaître. Ainsi le Christ est devenu tout pour nous : connaissance, sagesse, parole, lumière, illumination, ressemblance, contemplation, reconnaissance; il accorde dès la vie présente, à ceux qui l'aiment, de jouir en partie de ses biens, de concevoir et d'entendre en secret les paroles ineffables cachées à la plupart.

Car si le Christ ne devient pas tout à la fois pour nous, il manquerait donc quelque chose un jour au royaume des cieux et aux délices dans le royaume. Si, en plus de ce que nous avons dit, il ne devenait pas vêtement et couronne et chaussure, joie et douceur, nourriture, breuvage, table, lit, repos et beauté inégalable de la contemplation et tout ce qui en outre est de nature à procurer délices, gloire et délectation, à tous les justes et à ceux qui l'aiment, s'il ne s'en fallait que d'un seul bien pour un seul de ceux qui vivent en ce séjour, sa privation donnerait lieu aussitôt à la tristesse qui s'introduirait elle-même au sein de la joie indicible de ceux qui sont dans l'état d'allégresse. Ainsi paraîtrait mensongère alors la parole qui dit : «Douleur, tristesse et

gémissement ont fui.» Mais ce n'est pas possible, ce n'est pas possible ! Non, il sera tout pour tous et tout bien en tous les bons, surabondant sans cesse et débordant tous les sens de ceux qui sont assis aux noces du Christ-Roi, lui qui est nourriture et breuvage, lui et lui seul car c'est le même qui est toute espèce de nourriture, de douceur et de breuvage. Des lors, au moment où tous les regards sont fixés sur lui et où lui-même pose le sien sur des myriades innombrables, en gardant ses yeux toujours fixés dans une position immuable, chacun a l'impression d'être vu de lui, de jouir de sa conversation et d'être embrassé par lui, de sorte que personne d'entre eux ne puisse se plaindre d'être négligé. Lui-même encore, comme j'ai dit, sera la couronne posée sur la tête de chacun des saints, immuablement et sans retour; elle se montera différente en chacun et se partagera entre tous selon sa dignité, suivant le mérite de chacun. Le même sera aussi le vêtement de tous, dans la mesure où chacun dès ici-bas se sera empressé de le revêtir, car personne ne peut entrer pour le mariage mystique sans porter cette tunique inaccessible; et si, par impossible, quelqu'un s'était glissé en cachette parmi les autres, il sera également chassé à son tour.

Pour nous montrer en effet que personne n'entrera là en habit de deuil, le Maître dit clairement dans la parabole : «Ami, comment es-tu entré ici sans la robe nuptiale ?» Puis il ajoute : «Liez-lui les mains et les pieds et jetez-le dans les ténèbres du dehors.» Or je ne pense pas qu'il ait dit cela comme si l'autre s'était introduit à son insu, lui à qui rien n'échappe, mais parce qu'il n'était pas encore temps de révéler de tels mystères. Comme il ne voulait pas dire plus clairement alors : «Personne n'entrera ici, s'il ne porte le vêtement de ma divinité», il a parlé ainsi à mots couverts. C'est ce que Paul aussi avait appris du Christ, qui parlait en lui, lorsqu'il disait : «Et de même que nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste.» Pourquoi cela ? Parce que, dit-il, «tel le terrestre, tels sont aussi les terrestres; et tel le céleste, tels aussi les célestes.» Quelle est donc cette image du céleste ? Ecoute le divin Paul qui le dit lui-même : «(Le Fils de Dieu), lui qui est le rayonnement de sa gloire et l'empreinte de sa substance,» l'image sans dissemblance de Dieu le Père. Ainsi donc le Fils est l'image du Père et le saint Esprit l'image du Fils; celui qui voit le Fils voit le Père et celui qui voit l'Esprit saint voit le Fils, car l'Apôtre dit : «L'Esprit c'est le Seigneur» et encore : «L'Esprit lui-même intercède pour nous avec des gémissements ineffables» en s'écriant : «Abba Père !» Il a fort bien dit que le Seigneur est l'Esprit, du fait qu'il s'écrie : Abba ! Père ! non pas que l'Esprit soit le Fils, loin de là ! mais parce que celui qu'on voit et aperçoit dans l'Esprit saint, c'est le Fils de Dieu, et que le Fils ne se révèle jamais à personne sans l'Esprit, ni l'Esprit sans le Fils; c'est dans l'Esprit lui-même et par l'Esprit que le Fils s'écrie en personne : Abba ! Père !

#### Possibilité de la contemplation

Si tu ignores cela, mon cher, ne te laisse pas aller au désespoir et à dire : «Pour moi, je ne puis rien savoir ni apprendre de tel. Je n'aurai jamais la force d'avancer et de monter jusqu'à cette sublimité de connaissance, de contemplation et de pureté.» Et ne dis pas non plus : «Puisque la condition pour entrer au royaume de Dieu c'est de devenir tel et de revêtir le Christ dès ici-bas comme Dieu, de le contempler lui-même dans son intégrité et d'obtenir qu'il habite en nous, à quoi bon pour moi lutter, si peu que ce soit, et me priver même des jouissances présentes ?» Non certes, ne dis pas cela, ne le pense pas ! Mais, s'il le plaît, écoute mon conseil et je t'annoncerai la voie du salut, avec l'aide de la grâce du très saint Esprit. Crois donc d'abord de toute ton âme que tout ce que nous avons dit selon les Écritures divines et inspirées de Dieu est vrai et que tel est l'état auquel doit parvenir tout homme qui croit au Fils de Dieu, puisqu'il nous a donné le pouvoir de devenir fils de Dieu; et si nous le voulons, rien ne nous en empêche, car c'est pour cela qu'est survenue toute l'économie, avec la condescendance du Fils de Dieu c'est pour nous rendre, en vertu de la loi en lui et de l'observation de ses commandements, participants de son royaume et de sa divinité. )En effet, si tu ne crois pas que cela se passe réellement ainsi, certes tu ne chercheras jamais et si tu ne cherches pas, tu ne trouveras pas, car il est dit : Cherchez et vous trouverez; demandez et l'on vous donnera.» Mais suis avec foi la divine Écriture et fais tout ce qu'elle le dit, et tu trouveras tout sans faute comme il est écrit et même beaucoup plus qu'il n'est dit dans les divines Écritures. Et quoi donc ? «Ce que l'oeil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté dans le coeur d'un homme,» les biens «que Dieu a préparés pour ceux qui l'aiment.» Ces biens, si tu crois fermement, comme je l'ai dit, tu les verras sans aucun entendras aussi des paroles ineffables, après avoir été ravi évidemment dans le paradis. Et dans lequel ? Dans celui où le larron est entré avec le Christ et se trouve encore maintenant.

## Contemplation et Eucharistie

Veux-tu que je te dise encore autrement quels sont les biens que l'oeil n'a pas vus, que l'oreille n'a pas entendus et qui ne sont pas montés au coeur d'un homme ? Je sais que tu désires sûrement entendre ce que le voyant même n'a pas dit ni expliqué. Pourquoi a-t-il agi ainsi ? C'est, je pense, de peur de ne pas être cru de ses auditeurs. Alors si tu dois toi aussi ne pas croire à ce qui va être dit, tiens-t'en là; car il est plus avantageux pour toi de ne pas jeter même un simple coup d'oeil par la pensée à ce qui nous attend. En effet, si tu dédaignes ce que je te dis et si tu ne tiens aucun compte de mes paroles ou plutôt des paroles de Dieu, puisque nous lui appartenons, ainsi que nos paroles, cette Parole le jugera au jour du jugement, parce que même après avoir entendu, tu n'as pas eu foi. Eh bien ! écoute sans broncher nos paroles, ou plutôt, comme j'ai dit, les paroles de Dieu; et apprends par le fait la réponse à la question, de la part de ceux qui l'exposent avec sagesse.

Les paroles ineffables adressées à Paul dans le paradis, les biens éternels, dis-je, que l'oeil n'a pas vus, que l'oreille n'a pas entendus et qui ne sont pas montés au coeur d'un homme que Dieu a préparés pour ceux qui l'aiment, ne sont pas sur une hauteur fortifiée; ils ne sont pas conscrits dans un lieu, cachés en quelque abîme, retenus aux extrémités de la terre ou de la mer; ils sont à ta portée et devant tes yeux. Quels sont-ils ? Avec les biens qui sont réservés dans les cieux, c'est le corps même et le sang de notre Seigneur Jésus Christ, que chaque jour nous voyons nous mangeons et nous buvons, qui constitue, de l'aveu de tous, ces biens; en dehors de cela, tu ne pourras trouver nulle part absolument rien qui mérite ce nom, même si tu parcours toute la création. Et si tu veux savoir combien je dis vrai, deviens un saint par la pratique des commandements de Dieu et ensuite prends part aux saints mystères; c'est alors que tu connaîtras la portée exacte de l'affirmation. Mais pour affermir ta conviction, écoute les paroles du Seigneur lui-même qui dit aux Juifs et à ses propres disciples : «En vérité, en vérité, je vous le dis, Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel; c'est mon Père qui vous donne le vrai pain du ciel. Car le pain de Dieu, c'est le pain qui descend du ciel et qui donne la vie au monde.» Ils lui dirent donc : «Seigneur, donne-nous toujours de ce pain.» Jésus leur répondit : «Je suis le pain de vie; qui vient à moi n'aura jamais faim, et qui croit en moi n'aura jamais soif.» Les Juifs murmuraient à son sujet, parce qu'il n'avait dit : «Je suis le pain qui est descendu du ciel,» et ils disaient : «N'est-ce pas là le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ? Comment donc dit-il : *Je suis descendu du ciel ?*»

Ne prends pas modèle sur les Juifs, toi aussi, pour murmurer et dire. Est-ce que ce pain n'est pas sur la patène et ce vin, dans le calice ? Nous le voyons tous les jours, nous en mangeons et nous en buvons. Comment donc celui-là dit-il que les biens que l'oeil n'a pas vus, que l'oreille n'a pas entendus et qui ne sont pas montés au coeur d'un homme, ce n'est que cela ? – Écoute donc ce que le Seigneur a répondu à ceux qui lui parlaient ainsi : «Ne murmurez pas entre vous. Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire; et moi, je le ressusciterai au dernier jour.» C'est comme s'il disait : «Pourquoi ne croyez-vous pas et doutez-vous de cela ? Personne ne peut reconnaître ma divinité – car c'est cela, venir à moi –, si mon Père ne l'attire.» En parlant d'attirance, il montre qu'il n'y a pas là quelque contrainte, mais plutôt qu'il a invité par révélation ceux qu'il a connus à l'avance et prédestinés, en les attirant évidemment par l'amour de celui qui leur a été révélé. C'est ce que la suite va indiquer plus clairement, quand il dit : «Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous enseignés par Dieu.» Celui qui a été enseigné par Dieu peut croire au Fils de Dieu et après avoir appris du Père, il vient à moi; ce n'est pas qu'il ait vu le Père, car seul «celui qui est d'auprès de Dieu, celui-là a vu le Père.» Et encore : «En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi a la vie éternelle. Je suis le pain de vie. Vos pères ont mangé la manne dans le désert et ils sont morts; mais ici, c'est le pain qui descend du ciel en sorte que, si quelqu'un en mange, il ne meure pas. Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement; et le pain que je donnerai, c'est ma chair que je donnerai pour la vie du monde.» Là-dessus les Juifs disputaient entre eux, disant : «Comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger ?» Jésus leur dit : «En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'avez point de vie en vous-mêmes. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment nourriture et mon sang, vraiment breuvage.»

Tu l'as entendu ! C'est ta participation aux mystères saints et immaculés qui est vie éternelle; et ceux qui ont la vie éternelle, ce sont ceux que le Seigneur dit qu'il ressuscitera au dernier jour. Cela ne veut évidemment pas dire que les autres sont abandonnés dans leur tombe, mais que ceux qui ont la vie sont ressuscités par la Vie pour la vie éternelle et que ceux qui restent sont ressuscités pour la mort éternelle qui est le châtement. Pour preuve qu'il en est ainsi,

écoute la suite : «Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi, et moi en lui. Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra aussi par moi.» Tu vois ce qu'il dit ! Le Fils de Dieu proclame hautement que l'union que nous aurons réalisée avec lui par la communion est telle que l'union et la vie qu'il a avec son Père. De même en effet qu'il est uni par nature à son propre Dieu et Père, de même, dit-il, nous aussi selon la grâce, en mangeant sa chair et en buvant son sang, nous sommes unis à lui et nous vivons en lui. Mais pour ne pas nous laisser croire que tout se réduit au pain visible, il dit précisément à diverses reprises : «Je suis le pain qui descend du ciel» Et il n'a pas dit : *qui est descendu*, car cela signifie le fait d'être descendu une fois. Mais quoi ? «Celui qui descend,» dit-il, c'est-à-dire celui qui descend sans cesse et toujours en ceux qui sont dignes, celui qui s'offre encore maintenant à toute heure. De plus, il détache notre pensée des choses visibles, ou plutôt, par elles, il nous élève jusqu'à la gloire invisible de sa divinité subsistante personnellement, en disant : «Je suis le pain de vie,» et encore : «Mon Père vous donne non point le pain de la terre, mais le vrai pain du ciel.» Et en disant; le vrai pain du ciel, il montre que celui de la terre est trompeur, puisqu'il ne sert de rien.

Il a voulu rendre cela encore plus clair, quand il a dit : «Le pain de Dieu est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde.» Il insiste et sur *qui descend* et sur *qui donne la vie*. Pourquoi cela ? C'est pour que tu ne soupçonnes rien de corporel et que tu ne conçoives rien de terrestre, mais aussi que tu voies avec les yeux de l'intelligence que ce pain si petit, cette modeste parcelle est changée en Dieu et devient tout entière pareille au pain qui descend du ciel et qui est Dieu véritable, pain et breuvage de vie immortelle; de la sorte tu éviteras de rester dans l'incrédulité et d'appliquer tous tes sens uniquement au pain visible, car tu mangerais alors, non le pain céleste, mais seulement le terrestre, et tu serais privé de la vie pour n'avoir pas mangé spirituellement le pain céleste, comme le dit le Christ : «C'est l'esprit qui vivifie; la chair ne sert de rien.» A qui ne sert-elle de rien ? A ceux, dit-il, qui affirment qu'il est un homme pur et simple, et non Dieu. Dans ce cas, toi, fidèle, si tu communies seulement au pain, et non au corps divinisé, en pensant que tu reçois le Christ lui-même tout entier, comment donc espères-tu recevoir de lui et posséder bien consciemment la vie en toi, alors que le Seigneur dit : «Celui qui mange le pain qui descend du ciel, vivra pour l'éternité» et encore : «La chair ne sert de rien; c'est l'Esprit qui vivifie.» Réellement c'est l'Esprit qui est en vérité la nourriture et le breuvage, c'est l'Esprit qui transforme le pain en corps du Seigneur. Réellement c'est l'Esprit qui nous purifie et nous fait communier dignement au corps du Seigneur. Car ceux qui y communient indignement, dit l'Apôtre, «mangent et boivent leur propre condamnation, en ne discernant pas le corps du Seigneur.»

### Exhortation

Venez donc maintenant, vous tous qui croyez, vous tous qui savez la puissance dite et redite de ces mystères, vous tous qui avez mangé le pain céleste, vous tous qui de lui et par lui et en lui et avec lui avez obtenu la vie éternelle, et laissons-nous ravir nous aussi en esprit dans la vie véritable elle-même jusqu'au troisième ciel, ou mieux, spirituellement, jusqu'au ciel même de la sainte Trinité; ainsi, après avoir vu parfaitement et en même temps entendu tout ce qui a été dit et tout ce qui reste indicible, après l'avoir goûté et senti, après l'avoir touché des mains de notre âme, nous pouvons adresser à Dieu, l'ami des hommes, l'hymne de reconnaissance en disant : «Gloire à toi qui es apparu et qui as daigné te révéler à nous et te faire voir !» Et puis nous pouvons parler à tous nos frères à la fois. Pères, frères, moines et vous qui vivez dans le monde, riches, pauvres, esclaves, hommes libres, jeunes et vieux, gens de tout âge et de toute race, écoutez ! Est-il vrai que Dieu est menteur, ou, sinon menteur, qu'il est impuissant et hors d'état de faire ce qu'il a promis ? Tardera-t-il à visiter toutes les nations ? Quelqu'un pourra-t-il se cacher à ses yeux ? L'homme aura-t-il la force de supporter la révélation de sa gloire ? Non, certainement pas. Comment, en effet, lorsque les cieux se dissoudront dans un sifflement et que les éléments embrasés périront, selon le mot de l'Apôtre, l'homme supporterait-il au moment voulu le jour de la venue du Dieu inaccessible et qui habite la lumière inaccessible, ce Dieu qui viendra en lui et avec lui dans le monde pour apparaître à toute chair ? Une grande crainte et un grand tremblement saisiront alors réellement les pécheurs et il n'y aura rien de comparable à leur affliction, à leur douleur et à leur peine.

Vous qui croyez à cela et qui désirez être sauvés, écoutez voici que dit l'Esprit saint : «Que chacun de vous se détourne de sa voie mauvaise. Apprenez à faire le bien et délivrez l'opprimé. Cherchez le Seigneur et votre âme vivra. Ecartez-vous du mal et faites le bien.» Empereurs, préférez la tempérance, la justice, l'aumône, la vérité, la foi et la piété au port du diadème et de la pourpre. Patriarches, si vous n'êtes pas des amis de Dieu, des fils de Dieu, dieux par adoption,

c'est-à-dire semblables dans l'ordre de la grâce qui nous est donnée à celui qui est Dieu par nature, quittez votre trône et allez d'abord vous pénétrer des divines Écritures; puis quand vous serez devenus l'image de Dieu, alors seulement touchez avec tremblement aux choses divines; sinon, eh bien ! lorsqu'il se révélera, alors vous saurez que notre Dieu est un feu dévorant, non pas pour ses amis, ni pour ceux qui l'ont aimé, mais pour ceux qui ne l'ont pas reçu quand il se présentait comme lumière. Chefs et riches, devenez plutôt inférieurs et pauvres, puisque le riche entrera difficilement dans le royaume des cieux; et si le riche entre difficilement, le chef alors comment y entrera-t-il ? Pas du tout; car le Seigneur dit à ses disciples : «Les chefs des nations leur commandent en maîtres; il n'en sera pas de même parmi vous, mais que celui qui veut être premier parmi vous, soit le dernier de tous, l'esclave de tous, le serviteur de tous.»

#### Danger de l'ambition terrestre

Quel est dans ce cas celui que l'Écriture appelle chef ? Elle désigne ainsi celui qui cherche son honneur propre, celui qui profite de son pouvoir pour réaliser sa volonté propre. Or si notre Seigneur et Dieu, qui est venu sur terre pour nous et nous fournit un modèle exemplaire de salut, a dit : «Moi, je suis venu non pour faire ma volonté, mais la volonté du Père qui m'a envoyé,» qui d'entre ceux qui croient en lui, s'il ne fait pas la volonté du Père, mais accomplit la sienne propre, pourra jamais se sauver ? Vraiment personne, en aucune façon. Et que vais-je parler de salut à son sujet ? Un tel homme ne peut même être un croyant ou un chrétien achevé. Le Christ Dieu le montre en disant : «Comment pouvez-vous croire, – en moi, évidemment – vous qui tirez votre gloire les uns des autres et ne cherchez pas la gloire qui vient de Dieu seul ?» Aucun homme qui cherche la gloire de Dieu et s'efforce d'accomplir sa volonté par tous les moyens et en toutes ses actions, n'aurait jamais à part lui l'idée de commander à quelqu'un, petit ou grand, ou de le dépasser le moins du monde; au contraire, plus nombreux seront les administrés confiés à ses soins, et plus il se considérera lui-même, dans la conviction de sa conscience, comme le dernier et l'esclave de ces grandes foules. Tandis que ceux qui ne sont pas entrés dans cette disposition, mais qui en somme sont restés attachés à la sensation de la gloire humaine et qui ont acquis l'appétit de la richesse et de la jouissance, vraiment, j'ai honte de le dire, ces gens-là sont des païens et non de vrais chrétiens, selon la parole divine de Jésus Dieu; car il dit : «Cela, ce sont les nations du monde qui le cherchent.» Mais vous, dit-il, «cherchez en premier lieu le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît.»

Mais savez-vous bien quel est le royaume qu'il nous dit de chercher ? Est-ce celui qui est au sommet des cieux, celui qui doit exister après la résurrection, ou quelque éloigné dans le lieu et le temps qu'on le suppose, qu'il nous dit de chercher ? Pas du tout. Quel est donc ce royaume qu'il ordonne de chercher ? Ecoute exactement quel est le royaume que nous devons chercher. Dieu, le créateur et l'auteur de toutes choses dans le monde, règne éternellement sur toutes choses dans le ciel, sur la terre et sous terre; il règne aussi sur celles qui n'existent pas encore, comme existant déjà en lui, parce qu'elles seront produites par lui, et sur tout ce qui doit se produire à l'avenir; il ne règne pas moins sur chacun de nous, avec justice, connaissance et en vérité. Voici donc le règne que Dieu nous demande de chercher : de même que Dieu a établi son règne sur les nations, comme il est écrit, il faut qu'il règne aussi sur nous, puisque nous faisons partie des nations. Mais comment règnera-t-il ? Comme si nous étions le char qui le porte et comme s'il tenait dans sa main les rênes, la volonté de nos âmes; s'il nous trouve dociles, il nous conduira ainsi où il voudra selon son gré et il mènera, comme des chevaux, nos volontés soumises de plein gré à ses lois et à ses ordres. C'est ainsi que Dieu règne sur ceux en qui il n'a jamais régné, quand ils sont purifiés par les larmes de la pénitence et perfectionnés par la sagesse et la connaissance de l'Esprit. C'est ainsi encore que les hommes deviennent chérubins, en portant sur les épaules de leur âme, en ce monde, le Dieu qui est au-dessus de tout. Qui serait donc insensé et inconscient au point de désirer, au lieu de la vue et de l'expérience de cette gloire, le pouvoir, la gloire ou la richesse ? Ou plutôt quel est le malheureux qui aurait perdu la tête au point d'aller soupçonner qu'il existe au-dessus de la gloire et du royaume de Dieu, une autre gloire, ou un royaume, ou une richesse, ou un honneur, ou un pouvoir, ou un bonheur, ou toute autre chose qui peut être dite ou estimée bonne sur terre et au ciel, pour qu'il les préfère à la gloire de Dieu ? Vraiment, en dehors d'elle, il n'y a rien de plus désirable, du moins pour les gens sensés.

#### Conclusion

Par conséquent, lorsque le Christ nous presse de toutes parts et cherche à régner sur nous tous, que personne n'ait la stupidité de le repousser. Que personne, je vous en prie, ne se prive lui-même de ce don magnifique et désirable; que personne ne s'expose lui-même à déchoir



de la gloire véritable; que personne ne quitte, pour une richesse temporelle, le Dieu qui donne la richesse et qui crée l'univers; que personne, par attachement à ses parents, à ses amis et à sa famille, ne renie le Maître des anges; que personne, à cause d'un désir charnel, ne se prive des délices de la vie véritable; que personne, à cause d'une gloire vite flétrie, ne se rende étranger à la gloire éternelle et sans fin. Au contraire, allons, tous, si possible, réunissons-nous tous ensemble. Désirons et cherchons celui qui est au-dessus de toute autorité et de tout pouvoir et de tout ce qui peut se nommer. Qu'il vienne en nous et règne sur chacun de nous, en sorte que chacun, en le recevant tout entier en soi, le possède inséparablement jour et nuit avec l'éclat de cette lumière inaccessible qui doit dévorer un jour ses adversaires, quand il viendra à cause des incrédules qui, à l'heure actuelle, ne le reçoivent pas et ne veulent pas qu'il règne sur eux; que chacun également le possède, entrant dans notre demeure, étendu sur notre lit, nous entourant de sa lumière impossible à voiler et nous embrassant en même temps de façon inexprimable, apaisant nos maux, chassant chagrin et tristesse, expulsant les démons, procurant à toute heure une joie et des larmes plus douces que le miel et que le rayon d'abeilles, guérissant les passions de l'âme et du corps, supprimant la mort, ouvrant ineffablement la source de vie, élevant chacun de nous vers les cieux des cieux après la sortie du corps; et cela, transporté par chacun d'entre nous, qui le véhicule sur ses propres épaules, et ramené là d'où il ne s'est jamais éloigné.

Telle est, mon cher, l'expérience et telle est la science que tu dois acquérir en pleine conscience de ton âme, si tu veux posséder Dieu qui te fasse monter maintenant avec lui sans le corps et, plus tard, ressuscite aussi ce corps et te le rende spirituel. Alors il sera régnant sur toi pour l'infinité des siècles, en te portant sans cesse dans les airs, et porté sans cesse par toi, lui, le Dieu souverain à qui convient toute action de grâces, honneur et adoration, avec son Père sans commencement et son Esprit très saint, bon et vivifiant, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.